

Néologie et phraséologie au service de l'oblicité : le cas des créations polylexicales candidates à la phraséologisation

Inès Sfar Noblat

Sorbonne Université, STIH  

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.100438>

Recibido: 24/01/2025 • Aceptado: 06/03/2025

FR Résumé : Cet article examine le lien entre néologie, phraséologie et oblicité, en s'intéressant à un type particulier de créations lexicales, susceptibles d'évoluer vers la phraséologisation. Il s'appuie sur une analyse théorique et empirique pour montrer comment ses créations polylexicales, bien que structurées de manière apparemment libre, acquièrent un sens global non-compositionnel grâce à l'usage. L'étude présentera les propriétés (syntaxiques, sémantiques et pragmatiques) définitoires de ces innovations lexicales ainsi que les mécanismes liés au détournement discursif qui les génèrent. L'objectif principal est de souligner le rôle central de l'usage linguistique dans la lexicalisation ou l'abandon de ces créations, ainsi que leur impact sur les normes discursives et l'enrichissement du lexique.

Mots clés : néologisme phraséologique ; néologie ; usage linguistique ; phraséologie ; oblicité ; tropes ; figures.

ES Neología y fraseología al servicio de la oblicuidad: el caso de las creaciones polilexemáticas candidatas a la fraseologización

Resumen: Este artículo examina la relación entre la neología, la fraseología y la oblicuidad, centrándose en un tipo particular de creaciones léxicas que pueden evolucionar hacia la fraseologización. Se basa en un análisis teórico y empírico para mostrar cómo estas creaciones polilexicales, aunque estructuralmente parecen libres, adquieren un significado global no composicional a través del uso. El estudio presentará las propiedades definitorias (sintácticas, semánticas y pragmáticas) de estas innovaciones léxicas, así como los mecanismos relacionados con el desvío discursivo que las generan. El objetivo principal es subrayar el papel central del uso lingüístico en la lexicalización o el abandono de estas creaciones, así como su impacto en las normas discursivas y el enriquecimiento del léxico.

Palabras clave: neologismo fraseológico; neología; uso lingüístico; fraseología; oblicuidad; tropos; figuras.

ENG Neology and Phraseology in the Service of Obliqueness: The Case of Polylexical Creations as Candidates for Phraseologization

Abstract : This article examines the relationship between neology, phraseology, and obliqueness, focusing on a particular type of lexical creation that may evolve toward phraseologization. Through both theoretical and empirical analysis, it demonstrates how these polylexical creations, despite appearing structurally free, acquire a non-compositional global meaning through usage. The study presents the defining properties (syntactic, semantic and pragmatic) of these lexical innovations, as well as the mechanisms of discursive diversion that generate them. The primary objective is to emphasize the central role of linguistic usage in the lexicalization or abandonment of these creations, as well as their impact on discursive norms and lexical enrichment.

Key words : phraseological neologism; neology; linguistic usage; phraseology; obliqueness; tropes; figures.

Sommaire : 1. Problématique. 2. Néologie, phraséologie et oblicité : cadre conceptuel. 2.1. Néologie, phraséologie : de l'innovation au figement. 2.1.1. La néologie. 2.1.2. La phraséologie. 2.2. Oblicité : mécanisme discursif et créativité linguistique. 2.2.1. La notion d'oblicité. 2.2.2. Oblicité et créativité. 3. Description des créations polylexicales du type *T'es pas + SN1 + SUPERLATIF + ADJECTIF + de + SN2*. 3.1. Les propriétés linguistiques. 3.1.1. Structure syntaxique. 3.1.2. Dualité sémantique. 3.1.3. Jeu dialogique. 3.2. Les dynamiques discursives et socioculturelles. 3.2.1. Un phénomène ancré dans la dynamique linguistique. 3.2.2. Créations

fulgurantes ou en devenir ? 3.2.3. Les créations polylexicales entre innovation et phraséologisation. 3.3. Le potentiel phraséologique. 3.3.1. Facteurs favorisant la phraséologisation. 3.3.2. Étapes de la phraséologisation des créations polylexicales. 3.3.2.1. L'émergence dans le discours. 3.3.2.2. La réutilisation et la diffusion. 3.3.2.3. La lexicalisation. 3.3.3. Les néologismes phraséologiques : une nouvelle manifestation de la dynamique combinatoire. 4. Les néologismes phraséologiques comme vecteur de l'oblicité. 4.1. Oblicité et néologismes phraséologiques. 4.2. Les mécanismes de l'oblicité à l'œuvre dans les néologismes phraséologiques. 4.2. Les mécanismes de l'oblicité à l'œuvre dans les néologismes phraséologiques. 4.2.1. Créativité et euphémisme. 4.2.2. Métaphore et métonymie : outils de la duplicité. 4.2.2.1. La métaphore. 4.2.2.2. La métonymie. 5. Conclusion.

Cómo citar: Sfar Noblat, Inès. (2025). « Néologie et phraséologie au service de l'oblicité : le cas des créations polylexicales candidates à la phraséologisation ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 40(1), 53-66. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.100438>

Un des mérites d'Álvaro Arroyo Ortega est d'avoir défendu la thèse selon laquelle la phraséologie est non seulement un phénomène inhérent au fonctionnement des langues vivantes, mais également un levier essentiel dans l'apprentissage des langues, et en particulier du français langue étrangère. Son approche des *constructions fondamentales* (2016, 2020) en français est centrée sur l'interconnexion entre les dimensions prosodiques, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. Cet article s'inscrit dans cette perspective et se veut un hommage sincère à Álvaro Arroyo Ortega pour sa capacité à faire dialoguer linguistique et didactique. À travers cette contribution, nous souhaitons enrichir sa réflexion en explorant de nouveaux terrains d'application de la phraséologie et en soulignant la pertinence de ses idées dans un contexte où les pratiques d'enseignement évoluent sans cesse.

1. Problématique

L'articulation entre néologie, phraséologie et oblicité peut sembler, à première vue, incongrue, car elle réunit trois niveaux linguistiques distincts. La néologie est traditionnellement définie comme un processus linguistique de création lexicale ; tandis que la phraséologie constitue un champ d'analyse centré sur l'étude des unités polylexicales figées ou semi-figées, qui se manifestent comme des tournures typiques et récurrentes dans la production discursive. Quant à l'oblicité, elle désigne un mécanisme discursif, caractérisé par des outils linguistiques variés, souvent marqués par une variation conditionnée par le contexte et les processus d'interprétation.

Cependant, ces trois dimensions linguistiques s'entrecroisent dans des constructions spécifiques qui combinent créativité lexicale, fixité progressive et sens compositionnel porté par des mécanismes discursifs. Cette convergence se manifeste particulièrement dans des pratiques langagières contemporaines issues d'internet et des réseaux sociaux numériques. Ces environnements favorisent l'émergence de créations polylexicales originales, où des énoncés, à l'apparence libre, tendent à se figer progressivement sur le plan sémantique, tout en restant productifs sur le plan syntaxique.

Pour illustrer cette dynamique, nous étudierons un corpus d'énoncés humoristiques créés à partir d'une construction phrastique, devenue de plus en plus courante dans les productions langagières en français oral¹, définie structurellement par un schéma négatif, comme l'illustre l'exemple « *T'es pas le couteau le plus aiguisé du tiroir* ». Cette structure est issue d'un calque de l'expression québécoise, elle-même traduite de l'anglais « *He's not the sharpest knife in the drawer* ». La forme de départ comportait déjà un certain décalage humoristique reposant sur une incongruité sémantique. L'inférence qu'elle génère, en jouant sur une relation attributive et un implicite contextuel, accentue son effet comique et souligne l'impact de l'oblicité dans la production du sens.

En analysant les propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques de ces créations, nous montrons comment elles reflètent l'interaction entre l'innovation lexicale, les mécanismes de l'oblicité et les dynamiques qui influencent leur usage et leur propagation.

Cette réflexion a pour objectif de mettre en évidence un double processus : d'une part le figement progressif des créations polylexicales dans la langue, et d'autre part, leur enrichissement continu grâce à l'usage et au jeu créatif des locuteurs.

2. Néologie, phraséologie et oblicité : cadre conceptuel

2.1. Néologie, phraséologie : de l'innovation au figement

Pendant longtemps, les travaux en lexicologie ont opposé deux processus clés du fonctionnement lexical : la néologie et le figement (Mejri, 2005 ; Sablayrolles, 2006). La néologie est perçue comme le mécanisme par lequel de nouveaux mots, expressions ou significations sont créés, tandis que le figement concerne la

¹ Nous avons recensé environ 75 expressions construites sur le même schéma. Ce corpus a été constitué à partir d'une recherche en ligne, les exemples étant majoritairement extraits du réseau social X (ancien Twitter).

stabilisation d'unités polylexicales dans la langue. Ces deux notions étaient considérées comme diamétralement opposées, étant donné qu'elles reflétaient la dynamique inhérente à la langue.

Cependant, les recherches récentes dans le domaine de la phraséologie, tant générale que spécialisée, ainsi que l'analyse des productions langagières, écrites et orales, ont contribué à nuancer cette opposition (Sablayrolles, 2010 ; Mejri, 2023). Ces études proposent une approche intégrative, où l'ensemble des mécanismes participant à la régulation lexicale est envisagé comme un continuum. Ce continuum va de la création néologique, qui introduit des éléments nouveaux dans le discours, jusqu'à leur fixation par un processus de phraséologisation, aboutissant à leur intégration dans la langue.

Ce rapprochement s'explique par une dynamique commune aux deux phénomènes. D'un côté, la néologie reflète la variation et l'innovation dans l'usage discursif ; de l'autre, le figement témoigne de la stabilisation et la lexicalisation progressive des unités. Cette complémentarité montre que ces deux processus ne sont pas antinomiques.

Nous présenterons dans ce qui suit les conditions nécessaires à cette mise en relation, en commençant par un bref rappel des principales caractéristiques de chaque phénomène. Il convient de souligner qu'une synthèse exhaustive des travaux consacrés à la néologie et à la phraséologie exigerait une analyse approfondie qui dépasse largement le cadre de cette étude.

2.1.1. La néologie

L'intégration progressive du polylexical dans l'étude des phénomènes lexicaux a participé à la remise en question de la conception traditionnelle de la néologie, historiquement centrée sur le monolexical. Bien que, comme le souligne Mejri (2023 : 112), la dimension néologique demeure en marge de ce renouvellement méthodologique, il n'en demeure pas moins que les créations néologiques polylexicales occupent désormais une place importante et méritent une attention particulière.

Dans cette perspective, il est essentiel de revenir sur la définition même de la néologie, envisagée comme le reflet de l'évolution de la langue et l'expression de la créativité des locuteurs. C'est cette seconde dimension que nous retenons pour l'analyse des nouvelles créations polylexicales, produites de manière délibérée et guidées par l'application de règles linguistiques. En effet, ces créations ludiques mettent en jeu à la fois les règles formelles et sémantiques de la langue et les contraintes syntaxiques et pragmatiques inhérentes au discours. Ces interactions complexes révèlent tout le potentiel innovant des locuteurs dans leur usage de la langue à travers la création de néologismes candidats à la phraséologisation.

2.1.2. La phraséologie

La naissance et l'évolution du terme *phraséologie* témoignent d'un cheminement complexe qui a débuté dans les disciplines traditionnelles telles que la lexicologie, la syntaxe et la sémantique, avant de s'étendre à des champs plus récents comme la linguistique du discours, la psycholinguistique ou encore la linguistique informatique. Cette diversification a élargi le champ d'application de la phraséologie, assurant son succès, mais laissant place à une certaine polysémie, un flou conceptuel. Malgré cela, toutes les acceptions du terme convergent vers une idée centrale, à savoir le *principe phraséologique du langage* (Legallois et Tutin, 2013), qui souligne l'importance des unités préconstruites dans le fonctionnement de la langue.

Aujourd'hui, les frontières de la phraséologie se sont étendues pour inclure des objets d'étude variés tels que les séquences discursives, les schémas syntaxiques, les collocations, les routines conversationnelles, les pragmatèmes, etc. Les recherches récentes, notamment en linguistique du discours, ont montré l'interaction entre phraséologie et genres discursifs en insistant sur le rôle des phraséologismes dans la structuration du langage (Sfar, 2019 : 255). Dans notre démarche, la phraséologie se définit par une approche globale, qui dépasse le domaine purement lexical pour englober toutes les composantes de la production discursive : lexicale, morphologie, prosodie, syntaxe, sémantique, pragmatique et stylistique. En tant que champ d'étude, elle se situe au croisement des dichotomies langue/discours et culture/identité. Elle contribue dans la construction de l'identité linguistique et culturelle des locuteurs en mobilisant une diversité d'outils formels, syntaxiques, sémantiques, stylistiques et pragmatiques.

Dans cette optique, les créations polylexicales produites par les locuteurs à des fins créatives ou humoristiques, constituent un objet d'étude privilégié². Elles incarnent à la fois la liberté combinatoire et le potentiel de figement dans la langue.

2.2. Oblicité : mécanisme discursif et créativité linguistique

2.2.1. La notion d'oblicité

L'oblicité, en tant que mécanisme discursif, désigne une stratégie linguistique qui repose sur la déviation des formes et des significations attendues pour produire un effet discursif distinct. Initialement introduite dans

² Sablayrolles (2010 : 110) souligne que « l'étude linguistique des éléments produits par l'association de ces deux phénomènes linguistiques (néologie et figement) intéresse la lexicologie (cela crée et/ou modifie des unités lexicales, mémorisées ou mémorisables en bloc), la sémantique (sauf les cas de jeu purement phonique, ces créations et détournements demandent un effort d'interprétation particulier, puisqu'il faut reconnaître le figement de nouvelles créations ou la formule figée avant leur défigement), l'analyse du discours, l'énonciation et la pragmatique (dans la mesure où ces créations de formules ou leurs transformations sont ancrées dans des énoncés effectivement produits dans des circonstances précises, et qu'elles mettent en jeu les connaissances lexicales et culturelles du locuteur ainsi que celles de ceux à qui il s'adresse, sans omettre les projections que le premier fait sur les compétences de ceux-ci et sur leur aptitude à interpréter son énoncé dans toute sa complexité) ».

une approche littéraire, l'oblicité a permis de démontrer que (i) les techniques du discours oblique englobent tous les procédés rhétoriques et stylistiques mis en œuvre pour jouer, détourner, dupliquer ou transgresser ; (ii) l'écriture oblique se fait en biais et exploite les subtilités de la langue pour dire l'indicible, instaurer une duplicité et solliciter l'interprétation (Sfar, 2016 : 280). Bien que peu définie, cette notion a été utilisée dans divers domaines et elle s'exprime différemment selon les types de discours et selon les intentions poursuivies (ironie, humour, censure, mensonge, etc.).

En linguistique, cette notion regroupe l'ensemble des procédés destinés à contourner les sens et les formes linguistiques. Ce mécanisme repose sur une opération de déviation ou de diffraction (Sfar 2022 : 247). La notion de *diffraction* suggère la présence d'un élément externe, indirectement impliqué dans le processus, qui agit comme un prisme en fragmentant et en réorientant le sens. Ce phénomène peut résulter de divers mécanismes tropiques, que nous avons précédemment analysés et classés (cf. Sfar 2022).

L'oblicité s'impose donc comme un concept clé pour analyser les procédés de créativité linguistique ainsi que les emplois figurés (hyperbole, euphémisme, etc.) dans des contextes variés.

2.2.2. Oblicité et créativité

L'oblicité en discours use du principe de liberté / économie de la langue. En effet, si la liberté permet aux locuteurs de manipuler les structures établies pour produire des variations nouvelles, l'économie linguistique, quant à elle, incite à réutiliser des modèles préexistants pour garantir efficacité et intelligibilité. Des modèles phraséologiques disponibles tels que « *ce n'est pas un aigle* » ; « *ne pas avoir la lumière à tous les étages* », etc. servent de point de départ pour l'innovation lexicale et discursive. Ces constructions, déjà figées dans la langue, offrent une base syntaxique et sémantique stable qui peut être détournée et enrichie par les locuteurs. Ainsi, le principe de créativité en discours se met au service de l'oblicité et lui sert de support pour l'agencement des mots suivant les modèles phraséologiques disponibles comme « *ce n'est pas une lumière* », ou des modèles créés, tels que « *t'es pas la lumière la plus éclairée de Versailles* », « *t'es pas le fromage le plus affiné du terroir* », « *t'es pas le violon le mieux accordé de l'orchestre* », etc.

L'oblicité s'appuie donc sur plusieurs mécanismes discursifs qui alimentent la créativité lexicale, tels que l'hybridation culturelle (qui permet d'intégrer des références culturelles), la flexibilité syntaxique (qui rend possible les substitutions lexicales quasi infinies) et l'exploitation de l'implicite (qui donne la liberté au récepteur de reconstruire le sens complet).

En somme, l'oblicité se présente comme un véritable outil pour la créativité discursive, guidée par des principes comme la duplicité, l'économie et la liberté. Elle se traduit par un équilibre entre le figement des expressions et l'innovation. Elle offre enfin aux locuteurs la possibilité de jouer avec la langue pour créer des effets expressifs, humoristiques ou pour refléter une identité.

3. Description des créations polylexicales du type *T'es pas + SN1 + SUPERLATIF + ADJECTIF + de + SN2*

3.1. Les propriétés linguistiques

Les énoncés analysés présentent une structure syntaxique récurrente qui peut être schématisée comme suit :

<i>T'es pas</i>	SN1	SUPERLATIF <i>le/la plus/mieux</i>	ADJECTIF	<i>de</i>	SN2
	<i>le couteau</i>		<i>aiguisé / affûté</i>		<i>le tiroir</i>
	<i>la lumière</i>		<i>éclairée</i>		<i>Versailles</i>
	<i>le canon</i>		<i>chargé</i>		<i>l'arsenal</i>

Figure 1.

3.1.1. Structure syntaxique

Sur le plan syntaxique, la structure analysée correspond à un superlatif relatif³, qui exprime une qualité portée à un degré extrême par l'adjectif qualificatif. Elle repose sur une relation attributive entre le sujet (pronom personnel *tu*) et le SN1. Cependant, cette relation est réalisée de manière oblique puisqu'elle recourt à la négation d'un superlatif de supériorité (*T'es pas le couteau le plus aiguisé...*)⁴ au lieu d'utiliser directement un superlatif d'infériorité (*T'es le couteau le moins aiguisé du tiroir*). Le SN2, complément du superlatif, est

³ En abordant la question du superlatif relatif, je repense aux riches échanges que j'ai eus avec Álvaro Arroyo Ortega à propos de ce type de constructions. Ces discussions témoignent de la profondeur de son expertise et de sa passion pour la linguistique française et contrastive (français-espagnol). Elles ont eu également un impact sur l'élaboration de notre ouvrage collectif : Sfar Noblat I., Ch. Marque-Pucheu & A. Arroyo Ortega, *Grammaire du français*, Coll. Grevisse FLE, publié en octobre 2023, chez De Boeck supérieur.

⁴ Nous ne nous attarderons pas ici sur l'omission du premier élément de négation « ne », que nous considérons comme une marque caractéristique de l'oralité. En effet, notre corpus est strictement oral, bien que nous analysons précisément une variante scripturale de cet oral. Ce phénomène d'effacement relève d'une tendance courante dans la langue parlée, où les formes de négation sont souvent simplifiées.

introduit par la préposition *de*, de sens partitif qui marque l'extraction de sa classe de l'élément porteur de la qualité exprimée au superlatif (*couteau* \in *tiroir*).

En raison de sa flexibilité syntaxique, notamment sur l'axe paradigmatique, cette structure s'est formée en une matrice productive. Les deux syntagmes nominaux, ainsi que l'adjectif sont devenus des variables ouvertes, et l'usage a poussé l'enchaînement jusque dans ses plus étroits retranchements grâce à une multitude de substitutions créatives. Ce qui a conduit à un enrichissement progressif de la structure. Les locuteurs, notamment via internet et les réseaux sociaux numériques, ont généré, par le jeu d'un écho déformant⁵, un large éventail de variations humoristiques, exploitant le potentiel métaphorique et ludique de cette construction.

3.1.2. Dualité sémantique

Sur le plan sémantique, la structure étudiée révèle la coexistence d'une double lecture : une littérale, qui implique les constituants du syntagme avec leur sens propre et leurs multiples niveaux de polysémie, et une globale ou non-compositionnelle, qui fait abstraction du fonctionnement autonome des constituants pour produire un langage figuré⁶. C'est cette deuxième lecture qui prédomine dans l'interprétation des énoncés, permettant aux locuteurs d'attribuer à ces formules une valeur humoristique détachée du sens premier des mots. En effet, l'émetteur sélectionne, librement ou moins librement, des éléments expressifs en fonction de son message ; tandis que le récepteur doit explorer différentes grilles d'interprétation pour décoder cet ensemble expressif figé. Les mécanismes sémantiques spécifiques à ces énoncés seront détaillés dans la dernière partie de cet article.

3.1.3. Jeu dialogique

Sur le plan pragmatique, cette structure repose sur une incongruité interprétative et sur un jeu dialogique avec le co-énonciateur. En jouant sur l'écart entre l'idéal implicite (véhiculé par le superlatif) et la réalité, ces énoncés suscitent une réponse humoristique. Ils s'inscrivent dans une tradition de créativité populaire qui valorise l'humour comme moyen d'interaction sociale. Les contextes numériques (comme les réseaux sociaux et les forums de discussion) offrent un environnement propice à la diffusion et au renouvellement de telles formes idiomatiques. Ils favorisent également leur adoption collective, en mettant en avant les références culturelles partagées nécessaires à leur compréhension.

3.2. Les dynamiques discursives et socioculturelles

3.2.1. Un phénomène ancré dans la dynamique linguistique

L'apparition de nouvelles expressions fait partie intégrante de l'évolution d'une langue. Ces créations sont souvent relevées dans des textes journalistiques⁷ ou littéraires⁸, dans des discours spécialisés ou dans tout autre type de discours susceptible de favoriser leur diffusion, souvent en lien avec des événements sociaux, politiques ou économiques. Ces associations lexicales sont donc reprises pendant une certaine période. Cependant, leur intégration dans les dictionnaires ou leur fixation en tant qu'unités phraséologiques demeure conditionnée par leur processus de lexicalisation. Se pose dès lors la question centrale suivante : ces expressions sont-elles des créations éphémères ou des candidates à la phraséologisation ?

3.2.2. Créations fulgurantes ou en devenir ?

À première vue, ces créations polylexicales présentent des caractéristiques similaires à celles des innovations lexicales.

- a) Le contexte d'apparition : ces expressions s'observent dans des situations d'énonciation variées et couvrent divers domaines discursifs. Les exemples de notre corpus ont principalement été observés dans des conversations quotidiennes et des échanges de la vie courante⁹.

⁵ Le statut phraséologique de ces créations n'étant pas encore pleinement établi, il est prématuré de parler de défigement, même si Schapira (1999 : 99) affirme que le détournement est la preuve de l'existence du figement. « Dès que la nouvelle formule inspire des variantes, celles-ci prouvent que l'original est déjà de notoriété générale ». Elle écrit encore (pages 145-146) que « le détournement constitue à la fois le test et la preuve du figement d'une locution ».

⁶ Le langage figuré joue un rôle essentiel, que ce soit dans la vie quotidienne, les domaines techniques ou les relations affectives. Selon Molinié, « il y a figure, dans un énoncé, quand pour le récepteur, l'effet de sens produit ne se réduit pas à celui qui est normalement engagé, par le simple arrangement lexico-syntaxique de cet énoncé » (2014 : 113).

⁷ Sablayrolles (2010 : 105) cite l'exemple de l'expression « *Toi, t'es pas branché haut débit !* » au sens de « Tu ne comprends pas vite », qui est apparue avec la commercialisation d'offres de connexion à internet toujours plus rapide. Selon lui, « on peut lui préférer la variante « Décidément, tu ne fais pas du 8 mégabits ! » *Télérama*, p. 10, 22 décembre 2004 ».

⁸ Le défigement proverbial a fait l'objet de nombreuses études. Voir à ce propos les travaux de Schapira (1999, 2018).

⁹ Dans un article publié en ligne sur le site [https://twog.fr/19-nouvelles-alternatives-a-tes-pas-le-couteau-le-plus-aiguise-du-tiroir/], intitulé « 19 nouvelles alternatives à "t'es pas le couteau le plus aiguisé du tiroir" », et signé par Xavier, le 26/06/2023, nous pouvons lire : « C'est l'une de vos expressions favorites lorsqu'il s'agit de signifier à quelqu'un qu'il ou elle ne brille pas par son intelligence : "tu n'es pas le couteau le plus aiguisé du tiroir". Une formulation qui a ensuite évolué en une infinité de dérivés, de "t'es pas la chips la plus croustillante du paquet" à "t'es pas le quartier le plus proche du centre-ville" ». L'article souligne également le succès de l'expression et de ses nombreuses déclinaisons, rappelant qu'un article similaire avait été publié fin 2022, accessible via un lien mentionné dans le texte. Une nouvelle série d'expressions a été mise en avant récemment, inspirée par un utilisateur de Twitter (désormais X) qui a relancé le phénomène, appelée *La tournée 2023*, disponible sur le même site.

- b) La charge sémantique : ces créations possèdent une signification spécifique, à condition d'être correctement décryptées. Les métaphores qu'elles intègrent peuvent parfois les rendre hermétiques, mais cet hermétisme est levé dès lors que l'énonciataire parvient à identifier les expressions sémantiquement équivalentes ou les contextes d'usage.
Par exemple, dans *t'es pas le Château le plus prisé de la Vallée de la Loire*, le sens figuré repose sur l'idée implicite que certains châteaux de la Vallée de la Loire sont emblématiques et prestigieux, tandis que d'autres le sont moins, voire pas du tout. L'expression peut paraître hermétique à un locuteur non familier avec la réputation des châteaux de la Loire ou avec la structure de l'expression détournée.
- c) Les fonctions discursives : ces énoncés remplissent diverses fonctions, largement déterminées par l'interprétation des énonciataires. La fonction principale qui émerge est celle de l'humour. Si certaines expressions, telles que « *t'es pas la marche la plus sûre de l'escalier* » ; « *t'es pas le canon le plus chargé de l'arsenal* » réussissent à produire un effet comique, d'autres demeurent marginales sur ce même plan¹⁰.
S'y ajoutent une fonction phatique, destinée à capter et à maintenir l'attention de l'interlocuteur, ainsi qu'une fonction cognitive, permettant d'évoquer indirectement le jugement dépréciatif sans le formuler explicitement.
- d) La dimension culturelle : ces créations reposent sur un ensemble de référents culturels, à la fois universels et spécifiques, ainsi que sur des connaissances contextuelles, qui sont indispensables à leur interprétation. Elles exploitent des références partagées par la communauté linguistique et s'appuient sur la connaissance implicite des stéréotypes. Elles peuvent également véhiculer des associations culturelles propres à certains cadres géographiques, historiques ou sociaux. La distinction entre les « univers de croyance » partagés¹¹ et non partagés (ou les référents universels et non universels) permet de mieux comprendre leur portée.
Par exemple, dans *t'es pas la lumière la plus éclairée de Versailles*, le référent principal, le « Château de Versailles », n'est pas universel. Il appartient au patrimoine culturel français et évoque la grandeur et la lumière dans ce contexte précis.
À l'inverse, *t'es pas le menhir le plus aligné de Carnac* repose sur un référent semi-universel. Bien que les alignements mégalithiques de Carnac soient spécifiquement bretons, la symbolique de l'ordre et de la rectitude associée aux menhirs peut être interprétée par un public plus large, dès lors qu'il connaît le concept de mégalithes ou de monuments préhistoriques.
Les référents universels, quant à eux, rendent certaines de ces expressions plus accessibles à un public étendu, comme dans l'exemple *t'es pas l'oiseau qui vole le plus haut*. Ce référent peut être qualifié de quasi-universel, car l'oiseau, symbole répandu dans de nombreuses cultures, incarne des notions largement partagées. *Voler haut* évoque communément la réussite, la grandeur ou l'excellence.
- e) L'économie discursive : ces énoncés répondent à un principe d'économie linguistique en condensant des informations complexes en des structures courtes, percutantes et facilement mémorisables.
Dans les exemples *t'es pas le violon le mieux accordé de l'orchestre* ou *t'es pas le sommet le plus enneigé du massif*, la simplicité apparente de la structure syntaxique masque une richesse sémantique et pragmatique. Ces constructions véhiculent à la fois une évaluation négative implicite et une dimension métaphorique fondée sur des stéréotypes socioculturels. Par exemple, « un violon bien accordé » incarne métaphoriquement l'harmonie, tandis qu'un « sommet enneigé » est associé à l'esthétique ou à la perfection naturelle.

3.2.3. Les créations polylexicales entre innovation et phraséologisation

Ces constructions ne sont pas uniquement des phénomènes éphémères. Bien qu'elles émergent souvent comme des innovations fulgurantes, certaines parviennent à s'ancre durablement dans l'usage grâce à leur capacité à répondre aux besoins expressifs et interactifs des locuteurs. Cette pérennité repose sur entre autres facteurs, l'universalité du référent, la pertinence culturelle et le potentiel communicatif.

- L'universalité des référents conditionne le degré d'adoption. En effet, les expressions ancrées dans des référents universels ou semi-universels ont une meilleure chance d'être adoptées largement. Des expressions comme *t'es pas l'oiseau qui vole plus haut* ou *t'es pas le fruit le plus mûr du panier*, dont les images et concepts sont universellement compréhensibles, trouvent un écho plus large auprès des locuteurs. Inversement, des énoncés tels que *t'es pas le pingouin qui glisse le plus loin sur la banquise* ou *t'es pas la frontière qui arrête le mieux les nuages*¹² risquent de rester marginales, en raison de leur fort ancrage dans une culture, une région ou un événement particulier.

¹⁰ Nous avons d'ailleurs choisi d'écartier de l'analyse des expressions jugées peu percutantes, telles que : « *t'es pas la chemise la plus repassée du tiroir* » ; « *t'es pas le kiri le plus frais du frigo* », « *t'es pas la voiture la mieux garée du parking* », etc. Ces formulations, bien qu'elles respectent la structure syntaxique caractéristique des expressions relevées, demeurent moins évocatrices, moins cohérentes avec la cible implicite et peut-être moins universelles.

¹¹ Selon Martin (1983 : 7), l'univers de croyance est défini « comme l'ensemble des propositions que, au moment où il parle, le locuteur tient pour vraies ».

¹² Le premier exemple réfère à des éléments naturels et géographiques (le pingouin est une figure emblématique de la banquise), tandis que le deuxième fait référence à un accident nucléaire (le nuage de Fukushima de 2011).

- La pertinence culturelle se mesure à la portée référentielle de l'énoncé créé, qui dépend des contraintes socio-culturelles et contextuelles. Ainsi, deux expressions, créées à partir du jeu sur la polysémie du nom « corde » (*t'es pas la corde la mieux tendue du ring / t'es pas la corde la mieux accordée de la guitare*) peuvent acquérir une popularité inattendue grâce à leur viralité en ligne, dans deux contextes professionnels distincts (boxe / musique).
- Le potentiel communicatif de ces énoncés est envisagé à partir de leur capacité à remplir plusieurs fonctions dans le discours. Leur adaptabilité à différents registres et situations renforce leur pertinence dans l'interaction quotidienne.

Nous présenterons dans ce qui suit les autres facteurs qui permettent à certaines de ces créations de dépasser le caractère éphémère pour s'inscrire durablement dans la langue.

3.3. Le potentiel phraséologique

3.3.1. Facteurs favorisant la phraséologisation

Le succès ou l'échec de ces créations dans leur cheminement vers la phraséologisation repose sur un concept central : la fixité. Bien que cette notion ne bénéficie pas d'un statut terminologique clarifié, elle a été développée par les linguistes qui ont travaillé sur le figement linguistique. Selon S. Mejri « est figé dans la langue tout ce qui témoigne d'une fixité (formelle, sémantique ou pragmatique) lors de son emploi dans le discours » (2013 : 85). Dans notre cas, le non-respect de cette fixité donne lieu à des énoncés obliques du type *T'es pas + SN1 + SUPERLATIF + ADJECTIF + de + SN2*. Cela corrobore l'hypothèse formulée au début de cette étude, selon laquelle ces créations néologiques suivent une dynamique de phraséologisation progressive.

Les énoncés étudiés possèdent quatre caractéristiques principales qui favorisent leur phraséologisation :

- a) Fixité structurelle : l'émergence de matrices syntaxiques stables**
Sur le plan structurel, ces énoncés se distinguent par un schéma récursif, qui, bien qu'initialement libre, tend à se fixer au fil du processus de lexicalisation. Ce qui donne lieu à une matrice syntaxique stable, mais ouverte à des substitutions lexicales sur l'axe paradigmatique. Selon J.-C. Anscombe (2017 : 49), de telles structures qualifiées de « matrices lexicales »¹³ sont façonnées par leur usage et se caractérisent par une mémorisation aisée et un potentiel de reproduction élevé.
- b) Fixité sémantique : la congruence des choix lexicaux**
Au niveau sémantique, ces énoncés exploitent des choix lexicaux congruents, soigneusement sélectionnés pour s'insérer dans le schéma syntaxique et qui déclenchent une dynamique sémantique non-compositionnelle dès que la saturation lexicale est atteinte. Cette saturation active une composante sémantique spécifique comme nous pouvons l'observer dans la relation entre SN1 et SN2¹⁴, où les interactions lexicales peuvent produire des images à la fois figuratives et idiomatiques. Les interactions entre les contenus lexicaux au sein du syntagme peuvent parfois produire une opacité complète du sens global. Cela est particulièrement vrai pour des expressions *comme t'es pas le menhir le plus aligné de Carnac*.
- c) Fixité pragmatique : la compatibilité avec les attentes discursives**
Sur le plan pragmatique, ces énoncés répondent au besoin d'expressivité des locuteurs. Ce qui favorise leur répétition dans l'usage. Grâce à leur potentiel ludique, humoristique et métaphorique, ces énoncés sont capables de s'insérer dans divers contextes discursifs. Les réseaux sociaux numériques, en particulier, constituent un canal de diffusion privilégié pour ce type de créations.
- d) Impact discursif : la modification des normes discursives**
Ces créations polylexicales ne se contentent pas de refléter l'évolution de la langue, elles contribuent également à modifier les conventions discursives. En inventant des schémas syntaxiques et stylistiques innovants, elles redéfinissent les normes de la production discursive informelle. Elles deviennent donc des modèles de créativité discursive et influencent la manière dont les locuteurs jouent avec les structures idiomatiques.

3.3.2. Étapes de la phraséologisation des créations polylexicales

Le cheminement des créations polylexicales vers la phraséologisation passe par trois étapes :

3.3.2.1. L'émergence dans le discours

Il est communément admis que c'est la néologie qui permet à la langue de suivre l'évolution de la société. En effet, le néologisme, en tant que fait de discours, est étroitement lié aux besoins expressifs des locuteurs et aux dynamiques de communication. Comme le souligne M.-F. Mortureux « l'impulsion qui déclenche l'apparition

¹³ « Une matrice lexicale sera un schéma comportant des unités linguistiques fixes et des variables linguistiques, et tel que :

- a) Les unités linguistiques fixes sont des éléments grammaticaux.
- b) Les variables linguistiques représentent des éléments lexicaux.
- c) À chaque matrice lexicale est lié un invariant sémantique.
- d) Ce schéma est productif, au moins dans une certaine mesure.
- e) Les contraintes régissant l'instanciation d'éventuelles variables proviennent uniquement de la structure elle-même (Anscombe, 2017 : 49)

¹⁴ Voir Annexe 1.

d'un néologisme se situe dans la communication (...) Les néologismes reproduisent des modèles, en vertu desquels ils sont analogues à des mots déjà existants » (2001 : 115-116). En ce sens, les locuteurs, confrontés à un besoin d'expressivité ou à une volonté de créer un effet quelconque sur l'interlocuteur, choisissent de créer de nouvelles unités lexicales qui répondent à leurs intentions communicatives¹⁵. Cependant, toutes les créations néologiques ne suivent pas le même parcours. Certaines disparaissent rapidement, leur usage étant limité dans le temps ou dans l'espace discursif. D'autres, en revanche, s'inscrivent dans l'usage, et par le biais de la répétition et de la diffusion, finissent par intégrer le lexique officiel. Une fois acceptées et enregistrées dans les dictionnaires, ces unités perdent leur statut de néologismes pour devenir des unités lexicales récentes.

3.3.2.2. La réutilisation et la diffusion

La diffusion des néologismes phraséologiques ou polylexicaux¹⁶ repose largement sur leur appropriation par une diversité de locuteurs et leur emploi dans différents contextes discursifs. Nous constatons que les réseaux sociaux numériques contribuent à la diffusion de ces séquences. En tant que modèles ou constructions-types, elles se répètent et se répliquent à travers les partages. Ce rôle de la répétition dans le processus de phraséologisation est bien établi. Selon B.-N. Grunig « c'est en effet par le poids du nombre, et ses effets, que semblent bien pouvoir s'expliquer des faits importants au sein de formes linguistiques. Je pense singulièrement au figement qui 'ankylose' des syntagmes - et jusqu'à des textes - parce qu'ils ont été tant et tant de fois repris et répétés » (1996 : 41). La répétition contribue en effet à ancrer progressivement ces expressions dans l'usage collectif.

3.3.2.3. La lexicalisation

La lexicalisation, constitue l'aboutissement du parcours néologique. Elle marque la fin d'un processus dont le figement constitue une des étapes. Comme le souligne Mejri (1997), la lexicalisation s'inscrit dans un continuum qui va de l'unité libre à l'unité entièrement figée sur le plan combinatoire. Ce processus, lorsqu'il ne résulte pas de l'évolution naturelle de la langue, découle souvent de contextes spécifiques, d'usages particuliers et, en conséquence, de la culture qui façonne cette langue. D'où le lien étroit entre l'usage et le processus de fixation des séquences composées d'une ou plusieurs unités lexicales. Selon Schapira (1999 : 7), « le rôle de l'usage, dans ce type de production linguistique, est décisif, avec des implications considérables pour l'exploration du phénomène ». Elle considère que l'usage repose sur des notions temporelles ainsi qu'un processus de sélection et sur une acceptation progressive par une communauté linguistique. Ainsi, une séquence discursive, initialement perçue comme une performance isolée, peut progressivement intégrer le système linguistique. Sur le plan synchronique, cette relation dialectique entre langue et usage s'avère indissociable : la langue fournit le matériau nécessaire à de nouveaux usages, souvent atypiques et non-conventionnels qui, à leur tour, enrichissent et transforment la langue.

Lorsque l'expression est suffisamment intégrée dans l'usage, elle atteint un statut figé, souvent accompagné d'une perte de la conscience de son origine ou de son caractère innovant initial.

Les séquences analysées ne sont pas immédiatement figées dans la langue, mais leur réitération contribue à cristalliser une structure sous-jacente. La formule *T'es pas + SN1 + SUPERLATIF + ADJECTIF + de + SN2* illustre une structuration codifiée, qui témoigne d'une phraséologisation progressive. Cette interaction entre le discours et la langue, marquée par la récurrence et la répétition participe à un enrichissement lexical permanent¹⁷.

3.3.3. Les néologismes phraséologiques : une nouvelle manifestation de la dynamique combinatoire

Nous pouvons conclure cette démonstration en affirmant que les énoncés analysés s'inscrivent bel et bien dans la catégorie des néologismes phraséologiques. En tant que tels, ils illustrent une nouvelle manifestation de la dynamique combinatoire propre aux expressions figées, aux côtés des collocations, des segments répétés, des routines conversationnelles, des formules toutes faites ou encore des pragmatèmes et partagent avec ces dernières les propriétés suivantes :

- Ils présentent une structure syntaxique spécifique et des contraintes combinatoires, qui peuvent être absolues ou relatives. Ces contraintes limitent les transformations syntaxiques possibles dans les constructions libres correspondantes ;

¹⁵ La néologie, qu'elle soit lexicale ou polylexicale, peut émerger comme une réponse à un conflit entre le besoin de communication et les contraintes imposées par le tabou. Dans ce contexte, la créativité discursive permet aux locuteurs de contourner les notions socialement sensibles ou gênantes en créant des substituts. (Voir à ce propos Sandoz, 1983).

¹⁶ Les deux termes sont bien présents dans la littérature sur la phraséologie. Le concept de « néologisme phraséologique » a été introduit par Pamies (2011 : 28) dans son étude qui a porté sur la motivation phraséologique. Quant au terme « néologisme polylexical », Mejri (2023 : 117) le définit comme l'une des deux extrémités du continuum de la lexicalisation des unités lexicales à travers les productions langagières. Il lui attribue les trois caractéristiques suivantes : (i) la polylexicalité, puisqu'il s'agit d'une combinaison nouvelle de plusieurs mots associés pour créer un nouveau sens qui dépasse celui des éléments pris séparément ; (ii) l'adoption dans l'usage, condition nécessaire pour transformer une création néologique en un élément stable du lexique ; (iii) la lexicalisation, processus par lequel une expression, libre et créative, devient une unité fixe de la langue.

¹⁷ La marginalisation des unités polylexicales néologiques résulte sans aucun doute du fait que les séquences figées ont jusque-là été considérées comme un fonds lexical commun composé d'unités polylexicales héritées, disponibles en langue, analysables en discours, mais dont le processus de figement est difficile à observer en synchronie. Seule une analyse en diachronie est en mesure de retracer ce parcours de figement en action.

- Ils présentent une dualité de sens. Leur sens global dépasse souvent la somme des significations des éléments composants la séquence. Cette dualité sémantique permet des interprétations littérales et figurées ;
- Leur emploi est conditionné par de fortes contraintes énonciatives, liées à des objectifs illocutoires précis ou à des relations d'interlocution particulières.
- Ils se présentent comme des formes structurantes du discours. Ils ponctuent la communication courante et les échanges verbaux de registres variés (soutenu, standard, familial, voire populaire).
- Ils possèdent un ancrage culturel et identitaire si significatif qu'ils finissent par incarner la mémoire collective des communautés linguistiques.

Enfin, ces néologismes illustrent le potentiel du fait phraséologique à évoluer constamment. Ils démontrent la capacité des locuteurs d'une langue à renouveler les pratiques discursives en créant des tournures expressives et porteuses de sens.

4. Les néologismes phraséologiques comme vecteur de l'oblicité

4.1. Oblicité et néologismes phraséologiques

Le lien entre oblicité et constructions phraséologiques, bien qu'il puisse sembler paradoxal, à première vue, repose sur une dynamique essentielle entre deux notions complémentaires : le figement, caractéristique des constructions phraséologiques et l'écart créatif propre au mécanisme d'oblicité. Si le figement traduit une stabilisation des formes linguistiques, l'oblicité s'appuie sur des déviations, des écarts interprétatifs ou syntaxiques qui enrichissent le sens. Dès lors, le recours à l'oblicité dans de nombreuses constructions phraséologiques s'impose comme une évidence, au point de devenir l'un des procédés les plus courants et l'une des principales « ficelles » de l'expression oblique. Cette synergie entre le figement et l'oblicité prend tout son sens lorsque nous considérons la place accordée aux phraséologismes dans la langue. Ces derniers ne sont pas de simples unités figées ; ils se créent, se configurent, s'incrustent dans l'usage, en calcifiant toutes sortes d'ingrédients culturels (historiques, affectifs, mythologiques, etc.) qui les définissent (Soutet, Mejri & Sfar, 2018b : 14). En tant que marqueurs idiomatiques, ils apportent à chaque langue des tournures propres, des manières de dire qui la distinguent des autres. Ils véhiculent une dimension culturelle, puisqu'ils intègrent des références historiques, sociales ou mythologiques, par exemple, les expressions comme *avoir un poil dans la main*, *avoir un chat dans la gorge* et *marcher sur des œufs*. Et peuvent enfin marquer la créativité stylistique, étant donné qu'ils reflètent des spécificités liées aux types de discours, aux auteurs ou aux parlers régionaux. Pour comprendre cette interaction, il est nécessaire d'adopter une approche systématique qui éclaire les dimensions structurantes des unités phraséologiques.

4.2. Les mécanismes de l'oblicité à l'œuvre dans les néologismes phraséologiques

Les néologismes phraséologiques étudiés ne se limitent pas à leur rôle de marqueurs idiomatiques, culturels et stylistiques, ils participent activement dans la mise en œuvre du mécanisme d'oblicité. Nous tenterons de montrer que la duplicité est à l'expression oblique ce que la dualité de sens est aux unités phraséologiques et que les constructions phraséologiques entretiennent avec le discours libre ou avec les circonstances extra-linguistiques qui leur servent de support des relations sémantiques, logiques et stylistiques.

4.2.1. Créativité et euphémisme

Les néologismes phraséologiques étudiés traduisent cette tendance à enrichir la langue par des combinaisons polylexicales qui expriment de manière plus précise ou nuancée des aspects de la réalité, là où des unités simples ou courantes ne suffisent pas. Elles permettent en effet d'introduire une subtilité d'interprétation grâce à leur potentiel figuratif. Parmi les procédés créatifs qu'elles mobilisent, l'euphémisme occupe une place importante. Il est employé afin d'atténuer la charge brutale ou choquante de certaines expressions explicites, comme « tu es stupide ! ». Défini par Molinié (2014 : 117) comme faisant partie des figures qui « ont pour valeur de faire jouer la caractérisation quantitative de la dénotation d'une expression », il permet selon lui, « toutes les hypocrisies » étant donné que son interprétation, jamais certaine, ni immédiatement obligatoire, dépend toujours du macrocontexte. Le caractère macrostructural de l'euphémisme est évident : « il conditionne aussi bien son astuce d'encodage, à l'émission, que sa délicatesse de décodage, à réception » (*idem*).

En tant que figure macrostructurale, l'euphémisme se distingue par les caractéristiques suivantes :

- Il ne se détecte pas automatiquement dans l'énoncé et n'est donc pas indispensable à l'acceptabilité sémantique de celui-ci lors de sa réception ;
- Son interprétation dépend du macrocontexte, c'est-à-dire du contexte considéré dans son acception la plus large ;
- Il ne peut pas être associé à des éléments formels spécifiques, ou s'il le peut, il persiste même lorsque ces éléments sont modifiés.

L'euphémisme constitue donc un outil rhétorique et linguistique permettant de modifier la perception d'un énoncé tout en maintenant son efficacité communicative. Cependant, décider si une formulation est un euphémisme ou pas peut s'avérer délicat, en raison de la multiplicité des mécanismes qui sous-tendent sa

création. Comme le souligne Tournier (1985 : 201), en tant que « matrice lexicogénique » l'euphémisme, se distingue par sa nature protéiforme et donc souvent insaisissable.

Si nous nous appuyons sur la classification des façons lexicologiques de « créer » de l'euphémisme élaborée par Tournier (*idem*)¹⁸, nous pouvons identifier plusieurs procédés euphémiques mobilisés dans les néologismes phraséologiques étudiés. Le « néologisme » lui-même est au cœur de ses créations, car il introduit de nouvelles expressions capables d'atténuer l'impact direct du message, comme nous l'avons démontré précédemment. Sur le plan syntaxique, la « négation du contraire », observée dans l'emploi d'un superlatif négatif (*t'es pas le/la...mieux*) constitue un procédé récurrent. Sur le plan sémantique, des mécanismes tels que la métaphore et la métonymie (qui seront développés en détail dans le point suivant) enrichissent ses expressions. Enfin, l'antiphrase permet de véhiculer implicitement une évaluation négative sous une apparence d'ironie légère (*t'es pas la pomme la plus sucrée du verger ; t'es pas le renard le plus rusé de la tanière*).

Tous ces procédés, associés au potentiel ludique et figuratif des néologismes phraséologiques, montrent comment l'euphémisme devient un outil de créativité linguistique.

4.2.2. Métaphore et métonymie : outils de la duplicité

En tant que figures microstructurales (Molinié, 1994), la métaphore et la métonymie se caractérisent par les éléments suivants :

- Elles sont immédiatement perceptibles et s'interprètent au sein du microcontexte ;
- Elles doivent impérativement être identifiées pour garantir l'acceptabilité sémantique de l'énoncé ;
- Elles sont liées à des éléments formels spécifiques dont elles dépendent directement.

4.2.2.1. La métaphore

La métaphore repose sur un transfert de sens basé sur une analogie entre deux domaines distincts. Ce mécanisme confère aux néologismes phraséologiques une dimension oblique. En effet, les métaphores, bien qu'ancrées dans les schémas syntaxiques récurrents, témoignent d'une grande diversité en ce qui concerne les transferts sémantiques qu'elles opèrent.

Si l'intelligence constitue l'un des concepts métaphoriques les plus fréquemment mobilisés dans ces expressions (en témoigne l'expression modèle : *t'es pas le couteau le plus aiguisé su tiroir*), d'autres qualités émergent à travers les différentes images utilisées et sont parfaitement transférées dans les qualités humaines. En effet, dans l'expression *t'es pas le chaton le plus doux de la portée*, la métaphore renvoie à des traits affectifs comme la douceur et la tendresse, tandis que dans l'expression *t'es pas la corde la mieux accordée de la guitare*, le transfert métaphorique met en avant les notions de précision, de cohérence et d'harmonie, en s'appuyant sur la corde désaccordée comme symbole d'un déséquilibre ou d'un dysfonctionnement. Dans *t'es pas l'éclair le plus foudroyant de l'orage*, le SN1 *éclair* devient une métaphore de la puissance et de l'intensité suggérant un manque de force ou de présence marquante chez la personne visée¹⁹.

Le transfert métaphorique opère d'une façon systématique entre les qualités cognitives et émotionnelles des objets désignés dans l'expression et les qualités humaines positives.

« Être le chaton le plus doux de la portée » est présenté comme une qualité valorisée, dans un univers de croyance spécifique, partagé implicitement par le destinataire du message. En dehors de ce cadre partagé, l'interprétation du transfert métaphorique devient difficile, voire impossible. Cette inférence souligne une relation analogique qui peut être formulée ainsi : la douceur est au chaton ce que l'intelligence est à l'humain, cible implicite de l'énoncé. De manière similaire, dans d'autres néologismes phraséologiques, des qualités humaines abstraites telles que l'intelligence ou la compétence sont transférées à des attributs concrets. Par exemple, l'intelligence humaine est assimilée à la fraîcheur de la chips, à l'harmonie de la corde de guitare, à la précision du crayon, à la puissance de l'éclair, etc.

Ce mécanisme impose un cadre de référence commun entre le locuteur et le destinataire qui repose également sur une relation métonymique.

4.2.2.2. La métonymie

Contrairement à la métaphore qui repose sur un transfert sémantique par analogie, la métonymie joue sur une relation référentielle directe entre deux éléments. Elle consiste à désigner un objet ou une notion par le nom d'un autre objet ou notion qui lui est lié par une relation de proximité ou de « contiguïté »²⁰. Elle produit donc un glissement de la référence d'un objet à un autre. Ce glissement référentiel est caractéristique des néologismes étudiés, où la construction syntaxique du superlatif impose l'usage de la préposition *de* qui a un sens partitif devant le complément du superlatif. Cette préposition marque, en l'occurrence, l'extraction d'un élément de sa classe, l'élément étant lui-même porteur de la qualité exprimée au superlatif (*chaton ∈ portée*).

¹⁸ Tournier (1985 : 274–281) propose une classification en deux grandes catégories comprenant un total de quatorze procédés linguistiques : (i) la substitution au niveau des unités distinctives (substitution d'un ou plusieurs phonèmes), dans laquelle il classe la déformation du signifiant (sur un ou plusieurs phonèmes) et la substitution parophonique (sur une lexie entière, mais phonétiquement voisine) ; (ii) la substitution au niveau des unités significatives dans laquelle nous retrouvons : la négation du contraire (ou litote), la métonymie (avec tous les transferts sémantiques par association que permet la métonymie), la métaphore, l'emprunt, le surnom, la périphrase, la siglaison, l'effacement, le mot-omnibus (c'est-à-dire un substitut pronominal, ou un mot de sens assez général), la troncation (apocope), le néologisme, et enfin l'antiphrase (souvent faussement nommé « ironie »).

¹⁹ Pour les autres associations métaphoriques, voir le tableau de l'annexe 1.

²⁰ Voir Martin (2002 : 150).

Le recours à la métonymie remplit une double fonction : d'un côté, il répond à une exigence syntaxique, de l'autre, il constitue un puissant outil de déformation discursive. En effet, la relation de contiguïté propre à la métonymie permet d'associer différents référents dans les énoncés. Dans notre corpus, les relations métonymiques les plus fréquentes s'organisent selon les catégories suivantes :

- a) Le contenant pour le contenu, comme dans *t'es pas l'œuf le plus frais de la boîte, t'es pas la chips la plus croustillante du paquet* et *t'es pas la clope la mieux roulée du paquet*. Cette relation joue sur le lien entre un contenant et ce qu'il contient.
- b) Le lieu pour la chose, comme dans *t'es pas le fromage le plus affiné du terroir, t'es pas l'huître la plus iodée du parc* et *t'es pas le vin le plus fruité de la région*. Cette catégorie désigne un produit ou une qualité par le lieu qui y est associé.
- c) La cause pour l'effet, comme dans les exemples suivants qui établissent un lien entre une propriété exprimée et la cause d'un effet perceptible : *t'es pas l'éclair le plus foudroyant de l'orage, t'es pas le piment le plus pimenté du Mexique, t'es pas le sommet le plus enneigé du massif*.
- d) L'instrument pour l'utilisateur ou la fonction comme dans *t'es pas le violon le mieux accordé de l'orchestre* ou *t'es pas le fusil le plus précis de l'armurerie*. Cette catégorie désigne un objet en mettant en avant sa fonction ou son utilisateur.
- e) La matière pour l'objet, comme dans *t'es pas le miroir le plus réfléchissant de Versailles, t'es pas le couteau le plus aiguisé du tiroir* ou *t'es pas le crayon le mieux taillé de la trousse*. Ces expressions désignent un objet par sa matière ou une propriété physique qui le caractérise.
- f) Le signe pour la chose signifiée dans des expressions qui jouent sur le lien entre le signe ou le symbole et ce qu'il représente, telles que *t'es pas l'étoile la plus brillante du ciel, t'es pas l'ampoule la plus brillante du lustre*, ou *t'es pas la guirlande la plus brillante du sapin*.
- g) L'objet pour une propriété ou une action, comme dans *t'es pas la branche la plus feuillue de l'arbre, t'es pas la marche la plus sûre de l'escalier* ou *t'es pas la tartine la mieux beurrée*. Ces exemples utilisent un objet pour exprimer une qualité ou une fonction.
- h) D'autres expressions telles que *t'es pas le fruit le plus mûr du panier, t'es pas le renard le plus rusé de la tanière* ou *t'es pas l'oiseau qui vole le plus haut*, associent une caractérisation physique à une qualité intellectuelle, morale ou comportementale.

Les relations métonymiques décrites ici jouent sur des associations simples et intuitives, mais qui ouvrent la porte à des interprétations plus riches. Ce jeu renforce une duplicité sémantique prospère aux transferts métonymiques : d'une part, un sens littéral lié directement aux constituants de l'expression, et d'autre part, un sens figuré, souvent chargé de critique ou d'ironie. Cette superposition, typique de l'oblicité, confère aux énoncés une subtilité particulière, permettant d'exprimer des jugements implicites teintés d'humour.

5. Conclusion

L'analyse des néologismes phraséologiques révèle leur capacité à articuler créativité, figement progressif et richesse interprétative. Ces expressions, loin d'être de simples curiosités linguistiques, incarnent un équilibre entre créativité et fixité, entre oblicité et normativité. Elles témoignent de la capacité de la langue à intégrer, détourner et enrichir des structures préexistantes, pour répondre aux besoins d'expression et d'interaction des locuteurs.

D'un point de vue conceptuel, ces néologismes phraséologiques s'inscrivent dans un continuum où néologie, phraséologie et oblicité se croisent. Cette dynamique multidimensionnelle révèle que la langue ne se contente pas de répondre aux exigences communicationnelles, elle devient un espace de jeu, de déformation, et un vecteur de transmission culturelle.

Sur le plan discursif, ces expressions, ancrées dans des pratiques populaires et numériques, soulignent l'importance des environnements sociaux dans la co-construction du sens et dans le processus de phraséologisation. Les locuteurs, en s'appropriant ces formules, prolongent leur vitalité et participent à leur fixation dans l'usage commun.

Enfin, l'étude des néologismes phraséologiques et leur lien avec l'oblicité ouvre de nouvelles perspectives pour comprendre la façon dont les locuteurs jouent avec la langue. À travers des mécanismes comme la métaphore ou la métonymie, ces énoncés véhiculent des référents partagés, des jugements implicites et des marqueurs identitaires. Ils incarnent une mémoire collective en constante évolution.

Références bibliographiques

- Anscombre, Jean-Claude, (2017) « Le concept de figement sous l'angle de la parémiologie : vulgates et réalités », *L'information grammaticale*. N° 153, pp. 44-52.
- Arroyo Ortega, Álvaro, (2016) « La visibilité des structures grammaticales » in *XXIII Congreso Internacional APFUE. Crisis: ¿fracaso o reto?*, Universidad de Alcalá, Editorial Universidad de Alcalá, pp. 366-373.
- Arroyo Ortega, Álvaro, (2020) « Les constructions fondamentales : à la limite entre le figement et la combinatoire libre », in Mejri Salah, Meneses-Lerin, Luis & Brigitte Buffard-Moret (dirs.), *La phraséologie française en question*. Paris, Hermann, pp. 325-335.
- Grunig, Blanche-Noëlle, (1996) « Structure et processus », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. XCI, fasc. 1, p. 37-53.

- Jamet, Denis, (2010) « Historique et procédés linguistiques de l'euphémisme » in Jamet, Denis & Manuel Jobert, *Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours*, Paris, L'Harmattan, pp. 31-49. Disponible sur : <https://hal.science/hal-01395558> [Dernier accès le 17 mars 2025].
- Legallois, Dominique & Agnès Tutin, (2013) « Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie ». *Langages*, Vol. 189, n°1, « Vers une extension du domaine de la phraséologie », pp.3-25. DOI : <https://doi.org/10.3917/lang.189.0003>
- Martin, Robert, (1983) « La notion d'univers de croyance dans la définition du nom propre », *Linx*. N°9, *Sémantique, poétique, vérité*, pp. 7-28.
- Martin, Robert, (2002) *Comprendre la linguistique*. PUF. Quadrige.
- Mejri, Salah, (1997) *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structurations sémantiques*. Publication de la Faculté des lettres de la Manouba, Tunisie.
- Mejri, Salah, (2005) « Figement, néologie et renouvellement du lexique », *Linx*. N° 52, pp. 163-174. DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.231>
- Mejri, Salah, (2013) « Figement et défigement : problématique théorique », *Pratiques*. N°159-160 « Le figement en débat », pp. 79-97.
- Mejri, Salah, (2023) « Néologie polylexicale et contenus prédicatifs », *Synergies Tunisie*. N°6, pp. 109-153.
- Molinié, Georges, (2014) *La stylistique* (2^{ème} édition). PUF. Paris.
- Mortureux, Marie-Françoise, (2001) *La lexicologie entre langue et discours*. Paris, Armand Colin.
- Pamies, Antonio, (2011) « À propos de la motivation phraséologique » in Pamies, Antonio & Dmitrij Doborvol'skij (dirs.), *Linguo-Cultural Competance and Phraseological motivation*. Schneider Verlag Hohengehren GmbH, pp. 25-39,
- Sablayrolles, Jean-François, (2006) « La néologie aujourd'hui » in Gruaz, Claude (dir.), *À la recherche du mot : De la langue au discours*. Limoges, Lambert-Lucas, pp.141-157.
- Sablayrolles, Jean-François, (2012) « Néologie et figement, deux concepts pas si antinomiques que cela : création et détournement de formules figées » Lipinska, Magdalena (dir.), *L'État des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*. Łask, Oficyna Wydawnicza Leksem, pp. 103-110. Disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-00736007> [Dernier accès le 17 mars 2025].
- Sandoz, Claude, (1983) « Créativité lexicale et tabou linguistique », *TRANEL*. N°5, pp. 33-40. DOI : <https://doi.org/10.26034/tranel.1983.2270>
- Schapiro, Charlotte, (1999) *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*. Paris. Ophrys, Coll. « L'essentiel Français ».
- Schapiro, Charlotte, (2018) « Les énoncés paraproverbiaux » in Sfar Inès, & Pierre-André Buvet (dirs), *La phraséologie entre fixité et congruence*. Paris, Academia L'harmattan, Coll. Carrefours et points de vue, pp. 297-312.
- Sfar, Inès, (2016) « De quelques usages particuliers de l'écriture oblique en langue française », *Les Cahiers du dictionnaire*. N°8, pp. 280-294.
- Sfar, Inès, (2019) « La phraséologie française : sens structurant, sens pragmatique et sens ludique », *Neophilologica*. N°31, pp. 353-368.
- Sfar, Inès, (2022) « Les prédicats obliques : de l'implication en langue à l'inférence en discours », *Langue(s) et Parole*. Vol. 7, pp. 241-259. Disponible sur : <https://revistes.uab.cat/languesparole/article/view/v7-n7-sfar> [Dernier accès le 4 mars 2025].
- Sfar Noblat, Inès, Marque-Pucheu, Christiane & Álvaro Arroyo Ortega, (2023) *Grammaire du français*. Paris, De Boeck supérieur, Coll. Grevisse FLE.
- Soutet, Olivier, Mejri, Salah & Inès Sfar, (2018a) *La phraséologie : théories et applications*. Paris, Honoré Champion, Bibliothèque de grammaire et de linguistique (57).
- Soutet, Olivier, Mejri, Salah & Inès Sfar, (2018b) *Phraséologie et discours*. Paris, Honoré Champion, Bibliothèque de grammaire et de linguistique (59).
- Tournier, Jean, (1985) *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris-Genève, Champion-Slatkine.

Site internet

- « 19 nouvelles alternatives à "t'es pas le couteau le plus aiguisé du tiroir" », par Xavier, le 26/06/2023, Disponible sur : <https://twog.fr/19-nouvelles-alternatives-a-tes-pas-le-couteau-le-plus-aiguisse-du-tiroir/> [Dernier accès le 4 mars 2025].

ANNEXE 1 : Néologismes phraséologiques et sens métaphorique

N°	T'es pas	SN1	SUPERLATIF	ADJECTIF	de + SN2	Transfert métaphorique
1.	le couteau	le plus	aiguisé	du tiroir	perspicacité, finesse intellectuelle	
2.	l'ampoule	la plus	brillante	du plafonnier	vicacité et clarté d'esprit	
3.	le crayon	le plus	taillé	de la trousse	capacité mentale bien affûtée	
4.	la lumière	la plus	éclairée	de Versailles	intelligence remarquable	
5.	l'étoile	la plus	brillante	du ciel	personnalité intelligente et marquante	
6.	le lampadaire	le plus	éclairé	du trottoir	vivacité intellectuelle	
7.	la guirlande	la plus	brillante	du sapin	capacité à se démarquer par son intelligence	
8.	le canon	le plus	chargé	de l'arsenal	force et puissance	
9.	le cylindre	le plus	explosif	du moteur	efficacité	
10.	le piment	le plus	pimenté	du Mexique	intensité et force de caractère	
11.	le ballon	le plus	gonflé	du club	énergie et force	
12.	le piston	le plus	vif	du moteur	efficacité et agilité dans l'action	
13.	la corde	la plus	accordée	de la guitare	précision et cohérence	
14.	le steak	le plus	saisi	de la poêle	précision et qualité	
15.	la corde	la plus	tendue	du ring	équilibre et tension appropriés	
16.	la flèche	la plus	pointue	du carquois	précision et exactitude	
17.	le fusil	le plus	précis	de l'armurerie	précision et justesse	
18.	le panneau	le plus	réfléchissant	de la commune	précision et justesse	
19.	l'engrenage	le plus	huilé	de l'horloge	fluidité et efficacité	
20.	le tableau	le mieux	peint	de l'expo	qualité de la réalisation	
21.	le violon	le mieux	accordé	de l'orchestre	harmonie et précision	
22.	le chaton	le plus	doux	de la portée	tendresse et douceur	
23.	la branche	la plus	feuillue	de l'arbre	générosité et épanouissement	
24.	le caillou	le plus	dur	de la carrière	robustesse	
25.	le menhir	le plus	aligné	de Carnac	stabilité et ordre	
26.	la marche	la plus	sûre	de l'escalier	stabilité et fiabilité	

N°	T'es pas	SN1	SUPERLATIF	ADJECTIF	de + SN2	Transfert métaphorique
27.		<i>le fromage</i>	<i>le plus</i>	<i>affiné</i>	<i>du terroir</i>	qualité et maturité
28.		<i>le fruit</i>	<i>le plus</i>	<i>mûr</i>	<i>du panier</i>	maturité intellectuelle et émotionnelle
29.		<i>la pomme</i>	<i>la plus</i>	<i>sucrée</i>	<i>du verger</i>	valeur supérieure
30.		<i>le singe</i>	<i>le plus</i>	<i>agile</i>	<i>de l'arbre</i>	souplesse et capacité à s'adapter
31.		<i>le miroir</i>	<i>le plus</i>	<i>réfléchissant</i>	<i>de Versailles</i>	capacité à s'adapter
32.		<i>le balcon</i>	<i>le plus</i>	<i>fleuri</i>	<i>du quartier</i>	épanouissement
33.		<i>le jardin</i>	<i>le plus</i>	<i>fleuri</i>	<i>du quartier</i>	harmonie et épanouissement
34.		<i>la jardinière</i>	<i>la plus</i>	<i>fleurie</i>	<i>du balcon</i>	épanouissement et perfection
35.		<i>le sommet</i>	<i>le plus</i>	<i>enneigé</i>	<i>du massif</i>	excellence et perfection